

**Cours de religion – 4e secondaire**

**Institut Ste-Marie-Providence (Jemeppe)**

**Parcours 1 :**  
**Le bonheur est dans le groupe ?**



**Mme Pirard – 2009-2010**

**Thématique : construire le bonheur**

**Entrée : le bonheur, c'est se construire avec les autres**



- ◆ Qu'est-ce qu'un groupe ? Qu'est-ce qui le constitue ?



**Tâche formative individuelle : compte-rendu de l'activité « les rôles à l'intérieur du groupe »**

Pour la réflexion : .../20

Pour la présentation, la langue : .../5

1. En quelques lignes, résume-en les consignes (± 4 lignes).
2. a. Quel rôle avais-tu ? Explique ce rôle (± 2 lignes). b. Comment t'es-tu comporté de manière à assumer ce rôle ? (± 4 lignes). Donne des exemples Comment t'es-tu senti dans ce rôle ? Était-ce agréable/désagréable ? amusant/embarrassant ? Explique pourquoi (± 2 lignes).
3. Qu'est-ce que cette expérience t'as appris (a) sur le mode de fonctionnement d'un groupe ? Appuie-toi sur des exemples de l'activité (± 4 lignes). (b) sur la manière dont toi tu te positionnes dans les groupes que tu fréquentes ? (quel rôle t'attire, parviens-tu à l'occuper ...) Appuie-toi sur des exemples vécus (± 3 lignes).



**Attention :** veille à être respectueux des autres élèves quand tu abordes cette activité

- ◆ Le premier groupe de notre vie : la famille

### Document n°1. CONSTRUIRE LE BONHEUR, ENVERS ET CONTRE TOUT

***Nous connaissons tous, ou nous avons tous entendu, ces histoires d'enfants qui en dépit de conditions de vie très difficiles résistent aux épreuves de la violence familiale, de la guerre ou de la misère. Ils poursuivent, envers et contre toute espérance, une trajectoire de vie qui fait d'eux au bout du chemin des adultes responsables et heureux. Ils n'ont pas oublié leurs souffrances. Mais ils ont appris à vivre avec elles.***

« **Sale garce, je te déteste...** » Ce «soir là, le ton monte entre Kevin et sa mère. L'adolescent pose de nombreux problèmes à la maison comme à l'école au point que, exaspérés, la mère et son beau-père, demandent à la Justice de prendre en charge ce garçon de 15 ans. Envoyé dans un centre pour délinquants, il refuse de coopérer dans le programme d'aide qui lui est proposé. Kevin était né d'une mère encore adolescente, mariée à un autre homme que son père. Il connaît ce dernier, mais celui-ci refusait de voir son fils. Abandons, hostilité, violence faisaient partie de son univers quotidien. Considéré comme "Inéducable", Kevin est ballotté d'un centre à l'autre jusqu'au jour où il rencontre un éducateur qui se montre plus amical et qui semble comprendre sa souffrance. Il fait ensuite la connaissance d'un enseignant et d'un travailleur social qui dira-t-il, l'écoute vraiment. "Contrairement aux éducateurs connus précédemment, commente Stefan Vanistendael, responsable de Recherche et développement au BICE (Bureau Catholique International de l'Enfance) dans son livre *Le bonheur est toujours possible*<sup>1</sup>, "ces trois hommes n'ont pas focalisé leur attention sur ces comportements problématiques, mais ont cherché à combler son intense besoin de reconnaissance et d'autonomie." Les conflits ne vont pas s'éteindre aussitôt, mais, même dans les pires moments Kevin reconnaîtra plus tard qu'il se sentait alors respecté. Progressivement, Kevin s'est ouvert aux autres. Il a détruit les murs qu'il avait construits pour se défendre. Il a même retrouvé sa famille, repris des études et trouvé un emploi stable.

Pourquoi donc certains jeunes réussissent-ils à se sortir des pires épreuves, alors que tant d'autres sont brisés par la vie ? Michel Angelo, seul enfant d'un couple italien, est hospitalisé en 1970 en coma diabétique. Il est alors âgé de 11 ans. On apprend à ses parents les bases du traitement à domicile du diabète. Mais le père travaille comme maçon sur des chantiers éloignés tandis que la mère pleure sur son malheur. Heureusement, l'enfant réussit à se prendre en charge. Il peut lui-même faire ses analyses d'urine et calculer ses besoins en insuline. Ce garçon jusque là peu motivé par ses études, poursuivra des études brillantes. Il s'est donné un nouveau projet de vie. "Nous connaissons tous, personnellement ou professionnellement, explique Michel Manciaux, professeur de pédiatrie sociale et santé publique, de tels enfants et aussi des familles qui, en dépit de conditions de vie difficiles, surmontent les obstacles, "tiennent le coup" et poursuivent, envers et contre tout, une véritable « trajectoire existentielle » qui fait d'eux des personnes bien insérées socialement, alors que beaucoup d'autres, placés dans les mêmes conditions, perdent pied et s'enfoncent. Mais nous sommes ainsi déformés que nous avons tendance à remâcher ce qui ne va pas, à voir ceux qui "tourment mal" et à ignorer ceux qui s'en sortent bien. Il est temps, ajoute-t-il, de reconnaître la valeur et les compétences de ceux qui nous entourent, de les aider à faire émerger ces qualités souvent latentes, de positiver notre regard sur eux..."

#### **Ce n'est pas l'exception ...**

Contrairement à ce que d'aucuns pourraient penser, il ne s'agit pas seulement de cas exceptionnels. De nombreuses études, menées depuis une trentaine d'années, montrent que cette capacité de surmonter des difficultés graves est largement

<sup>1</sup> Stefan Vanistendael, Jacques Lecompte, *Le bonheur est toujours possible. Construire la résilience*. Préface de Michel Manciaux. Collection Psychologies. Editions Bayard 2000.

distribuée au travers de nombreux pays et de nombreuses cultures. Enfants de la guerre en Afrique, enfants des rues en Inde ou en Amérique du Sud, enfants malades et gravement handicapés, enfants maltraités... beaucoup d'entre eux sont capables non seulement de résister à l'adversité mais en plus d'entrer dans une nouvelle vie. Il s'agit bien d'une dynamique d'adaptation positive que les professionnels du monde médical, social, éducatif tentent aujourd'hui de comprendre.

Pendant des années, en effet, on a estimé que des drames personnels ne pouvaient que conduire à une psychopathie. Or, de nombreux faits viennent contredire cette vision pessimiste et ce regard déterministe. De plus en plus de chercheurs s'intéressent au processus qui permet à ceux qui ont souffert de mener malgré tout une vie relativement normale. De ces enfants on dit qu'ils ont fait preuve de *résilience*.

C'est la psychologue californienne Emmy Werner, et son équipe de chercheurs, qui a donné vie à ce nouveau concept de résilience. Depuis 1955, Emmy Wemer a suivi le devenir de 698 nouveau-nés dans une île hawaïenne. Ceux-ci présentaient tous des risques élevés de développer des troubles pour être né dans des familles pauvres, alcooliques, violentes... A l'âge de 10 ans, ces enfants rencontraient de nombreux problèmes d'apprentissage et à 18 ans apparaissaient des problèmes de délinquance. Mais par contre, observe-t-elle, plus du tiers de ces enfants à haut risque arrivent à l'âge adulte sans problèmes particuliers. Elle constate que ces enfants qui, de 10 à 18 ans, avaient été très altérés physiquement, psychologiquement et bien sûr socialement, avaient pu, à l'âge de 30 ans, développer des relations stables, s'engager dans un travail et se mettre au service des autres. Ils avaient su tirer avantage des occasions apportées par les circonstances pour s'améliorer. Emmy Werner et son équipe tentèrent alors de comprendre les caractéristiques de ces enfants. Comment l'éducation avait-elle pu compenser les difficultés connues dans les premières années de la vie ? En général, ils constatèrent que ces enfants avaient pu bénéficier à un moment de leur vie d'une rencontre et de l'attention d'une personne qui avait su les comprendre. A partir de là, ils avaient pu donner un sens à leur vie et prendre leur destin en main. Pour qualifier ces enfants, Emmy Werner utilisa le mot de résilience. Emprunté à la physique, celui-ci désigne la résistance d'un matériau à la pression et aux chocs. Transposé dans le domaine psychologique il exprime la capacité de résistance et d'adaptation des enfants à des situations difficiles, et pas seulement exceptionnelles. En latin, le verbe *resilio* ajoute une notion de ressaut, de revenir en sautant, de capacité de rebondir après avoir subi le recul du coup.

Depuis, de multiples études ont confirmé ce constat. Des enfants, mal partis dans la vie - enfants de réfugiés, enfants de parents maltraitants, enfants de santé fragile - ne sont pas déterminés au point qu'on les croit généralement à vivre malheureux pour le restant de leurs jours. Ce phénomène n'avait pas encore été étudié car les enfants qui réussissent dans la vie malgré un passé difficile ne fréquentent que rarement les services d'aide. Ils sont en quelque sorte statistiquement invisibles. Ainsi se serait installée celle loi implacable qui veut que les enfants martyrisés ne peuvent que devenir à leur tour des parents maltraitants. Cette vérité ne serait que partielle parce que les enfants qui s'en sortent bien sont écartés des statistiques ! Il s'agit de sortir d'une perspective purement déterministe de la souffrance qui nous laisse croire qu'il n'y a rien à faire... Comme le fait remarquer le neurologue et psychiatre Boris Cyrulnik : *"quand les blessés de l'âme vivent dans une culture pétrifiée qui les juge d'un seul regard et n'en change plus, ils deviennent victimes une deuxième lois."*<sup>2</sup>

Christian Van Rompaey, dans *En Marche*, 4/1/01

## Document n°2. LA RESILIENCE EN QUESTION

Si la culture contemporaine accorde une large place aux déterminismes biologiques, génétiques, économiques et sociaux, un courant humaniste puissant continue à défendre l'idée qu'il reste de grandes possibilités de manœuvres et de libertés personnelles. La liberté n'est pas totale, bien sûr. Elle est toujours "façonnée" par les échanges entre la personne, le vécu antérieur, l'environnement politique, économique et social. La théorie de la résilience n'est donc en rien une invitation aux responsables politiques et sociaux de se désengager de toute action politique ou sociale. Autrement dit, ce n'est pas parce que certains enfants survivent après la guerre, la misère ou la violence qu'il faudrait arrêter le combat contre la guerre, la pauvreté ou la protection de l'enfance !

La théorie de la résilience veut favoriser une action sociale qui veillerait à développer davantage qu'on ne le fait souvent les facteurs de protection et non plus seulement les facteurs de risques. En ce qui concerne le sujet résilient on cite le plus souvent l'estime de soi, la sociabilité, le don d'éveiller la sympathie, un certain sens de l'humour, le développement d'un projet de vie... En ce qui concerne l'entourage, on (re)découvre l'importance de la famille ou la présence d'un ou plusieurs adultes qui éveillent la conscience de l'enfant et lui font confiance. Plus largement, on évoque encore l'importance du soutien social. Autrement dit, la résilience cherche à mobiliser toutes les ressources (matérielles mais aussi philosophiques, morales...) des personnes, de leur entourage, des réseaux sociaux, sanitaires, éducatifs afin de dégager pour les personnes concernées un nouveau chemin de vie.



Explicite : déterminisme (± 2 lignes) & résilience (± 5 lignes).

Qu'est-ce que ces théories ont de différent ?

### Synthèse sur la résilience

.....

.....

<sup>2</sup> B. Cyrulnik. Un merveilleux malheur. Odile Jacob, 1999

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

## II.2. L'HOMME A BESOIN DES AUTRES POUR EXISTER



- ◆ Le groupe comme lieu d'identité, comme miroir de l'individu



Prenez notes de l'explication sur Salomé. Lisons le texte. Quelle est l'intention d'un conte thérapeutique ?  
Quel est son message ? Comment le traduire dans une société humaine ?

### Document n°3. **LE PETIT HERISSON QUI NE PIQUAIT PAS DE L'INTERIEUR, conte thérapeutique**

Il était une fois un jeune hérisson pour qui la vie avait été difficile jusque là. La seule chose pour laquelle il semblait vraiment doué, c'était de se mettre en boule... De nombreuses attaques lui avaient appris à se protéger et il savait se faire tout rond plus vite que n'importe quel hérisson. A force de se faire agresser, il avait d'ailleurs fini par croire que tout le monde lui en voulait. Bien des êtres avaient essayé de s'en approcher et s'en étaient retournés tout meurtris. C'est qu'en plus, il avait aiguisé chacun de ses piquants et prenait même plaisir à attaquer le premier. Sans doute se sentait-il plus important ainsi ...

Avec le temps, il était devenu très solitaire. Les autres se méfiaient de lui. Alors il se contentait de rêver à une vie meilleure ailleurs, ne sachant plus comment s'y prendre pour sortir de cette situation d'agression permanente. Un jour qu'il se promenait toujours seul, non loin d'une habitation, il entendit une étrange conversation entre deux garçons.

- Tu sais , sur le dos il y a plein de piquants, mais mon père dit que le ventre est aussi doux que Caramel, tu sais, ma peluche préférée, disait le plus petit.
- J'aimerais bien voir ça ! - Moi, je sais où il se cache, dit l'autre, sous ces haies. "
- Tiens, se demanda notre ami à quatre pattes, ne seraient-ils pas en train de parler de moi ?

Ces paroles avaient excité sa curiosité. Était-il possible qu'il soit fait d'autre chose que de piquants ? Il se cacha dans un coin et regarda son ventre. Il lui sembla faire ce mouvement pour la première fois. Il avait passé tellement de temps à s'occuper des petites épées sur son dos qu'il en avait oublié cette fourrure douce et chaude qui le tapissait en dessous.

- Mais oui, moi aussi je suis doux en dedans, constata-t-il avec étonnement. Doux dedans, doudedan, doudedan, chantonnait-il en sautillant d'une patte sur l'autre. Celles-ci le faisaient rebondir. Tiens, il avait aussi oublié le plaisir de danser. Car les hérissons dansent les soirs de lune, le saviez-vous ?

Tout en dansant, il s'était rapproché des deux garçons. Le plus grand disait à l'autre :

- Les renards font pipi dessus pour les obliger à s'ouvrir. On pourrait bien en faire autant, comme ça on verrait ...
- Ah non ! dit le plus jeune. Je ne veux pas leur faire de mal. Ils sont très gentils. Il faut en apprivoiser un en lui apportant tous les jours un œuf. Les hérissons adorent les œufs.
- D'accord, mais il faut d'abord en trouver un ! dit son compagnon.

Le petit animal tendait l'oreille. Cette histoire commençait à beaucoup l'intéresser. Comment ? Il existait quelqu'un qui ne lui voulait pas de mal !

Après bien des péripéties que je vous laisse imaginer, et aussi des doutes, des hésitations, des peurs et des envies de fuir, notre ami Doudedan, c'est ainsi qu'il s'appelle lui-même, accepta de se laisser apprivoiser. Il passa de moins en moins de temps en boule. Chaque jour il s'exerçait à montrer sa fourrure. Du coup elle devenait de plus en plus douce et soyeuse. Et ses piquants à force d'être délaissés finirent par s'émousser et devinrent de moins en moins piquants.

Ah ! Que c'était bon d'avoir des amis ... et aussi de se sentir si doux. A force d'apprendre à être doux, il avait même fini par rencontrer une compagne qui elle aussi avait un ventre très, très doux ... et devinez ce qui arriva ? ...

II.3. LE GROUPE QUI CONSTRUIT, LE GROUPE QUI DÉTRUIT

## ◆ Inclusion/exclusion

La spirale

## ◆ Solidarité/solitude



Prenez notes des explications sur chaque auteur.

Lisons les textes suivants.

Complétez la grille d'analyse.

Quelle image de la société exprime le philosophe Schopenhauer (optimiste/pessimiste) ?

Êtes-vous d'accord ? Quel genre de porcs-épics seriez-vous ?

Document n°4. LES PORCS-EPICS, conte philosophique

« Par une froide journée d'hiver un troupeau de porcs-épics s'était mis en groupe serré pour se garantir mutuellement contre la gelée par leur propre chaleur. Mais tout aussitôt ils ressentirent les atteintes de leurs piquants, ce qui les fit s'écarter les uns des autres. Quand le besoin de se réchauffer les eut rapprochés de nouveau, le même inconvenient se renouvela, de sorte qu'ils étaient ballottés de çà et de là entre les deux maux jusqu'à ce qu'ils eussent fini par trouver une distance moyenne qui leur rendit la situation supportable. Ainsi, le besoin de société, né du vide et de la monotonie de leur vie intérieure, pousse les hommes les uns vers les autres ; mais leurs nombreuses manières d'être antipathiques et leurs insupportables défauts les dispersent de nouveau. La distance moyenne qu'ils finissent par découvrir et à laquelle la vie en commun devient possible, c'est la politesse et les belles manières. En Angleterre on crie à celui qui ne se tient pas à cette distance : Keep your distance ! Par ce moyen le besoin de se réchauffer n'est, à la vérité, satisfait qu'à moitié, mais, en revanche, on ne ressent pas la blessure des piquants. Cependant celui qui possède assez de chaleur intérieure propre préfère rester en dehors de la société pour ne pas éprouver de désagréments, ni en causer. »

SCHOPENHAUER, Arthur, *Parerga et paralipomena*, II, §396.

Document n°5. « UNE SEULE CHOSE EST NECESSAIRE : LA SOLITUDE », poème

Une seule chose est nécessaire: la solitude.

La grande solitude intérieure. Aller en soi-même, et ne rencontrer, des heures durant, personne - c'est à cela qu'il faut parvenir.

Être seul comme l'enfant est seul quand les grandes personnes vont et viennent, mêlées à des choses qui semblent grandes à l'enfant et importantes du seul fait que les grandes personnes s'en affairant et que l'enfant ne comprend rien à ce qu'elle font.

S'il n'est pas de communion entre les hommes et vous, essayez d'être près des choses: elles ne vous abandonneront pas. Il y a encore des nuits, il y a encore des vents qui agitent les arbres et courent sur les pays.

Dans le monde des choses et celui des bêtes, tout est plein d'événements auxquels vous pouvez prendre part.

Les enfants sont toujours comme l'enfant que vous fûtes: tristes et heureux; et si vous pensez à votre enfance, vous revivez parmi eux, parmi les enfants secrets. Les grandes personnes ne sont rien, leur dignité ne répond à rien.

RILKE, Rainer Maria, *Lettres à un jeune poète*, Gallimard, NRF.

Document n°6. CHANSON DE LA SOLIDARITE de Bertolt Brecht<sup>3</sup>

[Refrain:]

<sup>3</sup> Version après la 2e guerre mondiale (sur [http://321ignition.free.fr/pag/fr/art/pag\\_002/brech\\_01.htm](http://321ignition.free.fr/pag/fr/art/pag_002/brech_01.htm)). Version créée par E. Busch en Espagne, 1937. **Bertolt Brecht** : (né Eugen Berthold Friedrich Brecht le 10 février 1898 à Augsburg, en Bavière - 14 août 1956 à Berlin-Est) était un dramaturge, metteur en scène, critique théâtral et poète allemand du XXe siècle. [www.wikiperdia.org](http://www.wikiperdia.org)

En avant, et ne jamais oublier  
en quoi consiste notre force!  
En étant affamé et en mangeant,  
en avant, ne pas oublier  
la solidarité!

Debout, vous, peuples de cette terre!  
Unissez-vous en ce sens que  
maintenant elle devienne la vôtre  
et la grande nourricière.

[Refrain...]

Noir, Blanc, Basané, Jaune!  
Mettez fin à leurs boucheries!  
Dès que les peuples eux-mêmes parlent,  
ils seront vite unis.

[Refrain...]

Si nous voulons y arriver vite,  
nous avons besoin encore de toi et de toi.  
Qui abandonne son semblable,  
n'abandonne, il est vrai, seulement soi-même.

[Refrain...]

Nos maîtres, qui que ce soit,  
voient d'un bon oeil notre désunion,  
car tant qu'ils nous divisent,  
c'est qu'ils restent nos maîtres.

[Refrain...]

Prolétaires de tous les pays,  
unissez-vous et vous serez libres!  
Vos grands régiments  
brisent toute tyrannie.

En avant, et ne jamais oublier,  
la question posée à chacun:  
Veux-tu être affamé ou manger?  
Le matin de qui est le matin?  
Le monde de qui est le monde?

Document n°7. « **AINSI, COMMENT SE PASSE LA VIE ?** », extrait de roman

Ainsi, comment se passe la vie ? Nous nous efforçons bravement, jour après jour, de tenir notre rôle dans cette comédie fantôme. En primates que nous sommes, l'essentiel de notre activité consiste à maintenir et entretenir notre territoire de telle sorte qu'il nous protège et nous flatte, à grimper ou ne pas descendre dans l'échelle hiérarchique de la tribu et à fournir de toutes les manières que nous pouvons - fut-ce en fantasme - tant pour le plaisir que pour la descendance promise. Aussi usons-nous une part non négligeable de notre énergie à intimider ou séduire, ces deux stratégies assurant à elles seules la quête territoriale, hiérarchique et sexuelle qui anime notre conatus. Mais rien de cela ne vient de notre conscience. Nous parlons d'amour, de bien et de mal, de philosophie et de civilisation et nous accrochons à ces icônes respectables comme la tique assoiffée à son gros chien tout chaud.



parfois confondre avec celle, moins réduite, de « catégorie sociale », d'où l'emploi courant de la notion de société de classes.

## Dans l'histoire antique

Chez les Grecs, la société des cités se divise principalement en trois catégories reconnues :

- les [citoyens](#), hommes libres possédant des droits politiques de la polis.
- les [métèques](#) ou hommes libres étrangers
- les [esclaves](#) ou hommes non libres. Contrairement aux deux premières, cette strate inférieure contient en son sein des femmes et des enfants.

Chez les Romains, la Société romaine se divise en catégories complexes que la notion marxiste de classe sociale ne peut pas rendre parfaitement, compte tenu des critères plus juridiques que socio-économiques :

- les [citoyens romains](#), hommes libres possédant des droits civiques et personnels de Rome puis dans l'Empire romain. Les femmes romaines vivaient dans la dépendance de leur père puis de leur mari. Parmi ces citoyens se dégagent des familles de la nobilitas ou *Patriciens*, puis en familles de la Plèbe ou Plébéiens.
- les [esclaves](#) ou hommes non libres : se référer à l'article esclavage en Rome antique.

La stratification des groupes sociaux romains ayant considérablement évolué au cours de l'antiquité romaine, la société romaine se trouve regroupée en deux grands ordres à partir du III<sup>e</sup> siècle entre les *honestiores* et *humiliores*, séparés juridiquement et socio-économiquement.

## Dans l'histoire médiévale et à l'Époque moderne

Dans le monde européen des périodes qui ont suivi l'antiquité, c'est une société d'ordres qui s'est mise en place. Dans d'autres continents, ce fut souvent une société de castes. L'un et l'autre ne sont pas synonymes. Dans la Civilisation islamique à partir du VII<sup>e</sup> siècle, les couches sociales ont varié selon les lieux et les temps mais toujours au sein d'une famille selon des catégories d'emploi : commerce, administration, etc. Plusieurs de ces types de société se sont en partie maintenus jusqu'à aujourd'hui, d'où les notions encore actuelles de :

- [Noblesse](#)
- [Chevalerie](#)
- [Gentry](#) (anglaise)

Dans la Chrétienté a été élaboré une description de la société chrétienne en trois ordres sociaux, dont seuls les caractères juridiques se sont maintenus jusqu'à l'époque des révolutions du XVIII<sup>e</sup> siècle et du XIX<sup>e</sup> :

- l'Ordre du [Clergé](#)
- l'Ordre de la [Noblesse](#)
- l'Ordre du [Tiers état](#) (ou troisième ordre)

Ces catégories n'ont jamais été fondées sur des valeurs de richesse, d'où l'apparition dès an Mil d'une bourgeoisie dans les bourgs et villes européennes, au sein du tiers-état mais utilisée comme ressource sociale des deux autres ordres (voir anoblissement).

- le [servage](#) présent dans quelques pays, parfois jusqu'au [XIX<sup>e</sup> siècle](#) ([Russie](#)) montre le caractère non complet de cette description. Toutefois il a commencé à être fortement limité dans les pays occidentaux à partir du [XI<sup>e</sup> siècle](#).

L'évolution des sociétés paysannes, également stratifiées à l'extrême, vers une société ouvrière dans le cadre des révolutions industrielles a profondément modifié la société européenne et les sociétés occidentales installées en Amérique.

Les approches sont diverses pour décrire les strates de la société actuelle issue des révolutions industrielles et des transformations de la société agricole. Ces analyses ne peuvent se faire sans rapport avec les études démographiques ni la compréhension de notions d'Industrialisation, Colonisation, Mécanisation et enfin Mondialisation. Ne pas oublier de regarder ces transformations avec le prisme des deux guerres mondiales et de la construction des sociétés démocratiques et totalitaires.

De là divers types d'analyses sont en concurrence, compte tenu des opinions :

### **Perspective marxiste**

Dans la perspective marxiste, la société est hiérarchisée en classes sociales plus ou moins antagonistes dans une lutte des classes, ici rangées de la plus pauvre à la plus riche :

- le [Sous-prolétariat](#)
- le [Prolétariat](#) ou [classe ouvrière](#)
- la [Petite bourgeoisie](#) (ou [classe moyenne](#))
- la [Bourgeoisie](#) ou [société capitaliste](#). Cette dernière renferme la [classe dirigeante](#) qui détient les divers sortes de pouvoirs.

Le projet du communisme est de modifier ce rapport pour parvenir à une société sans classe.

### **Perspective non marxiste**

Dans une perspective non marxiste, la société est également hiérarchisée en classes, sur influence du marxisme. On parlera notamment de :

- la [Servitude](#)
- le [tiers monde](#) (pauvres des pays pauvres)
- le [quart-monde](#) (pauvres des pays riches)
- les [Couches populaires](#) ou [cols bleus](#)
- la [Classe moyenne](#) ou [Cols blancs](#)
- la [Classe moyenne supérieure](#) au sein desquels on peut trouver des [nouveaux riches](#)
- l'[Élite](#) au sein de laquelle sont notamment désignés les [dirigeants](#)

L'influence de l'exercice d'une profession au sein des différentes strates de la société moderne a fait surgir des distinctions dans le travail en trois secteurs d'activité, sous l'influence du productivisme :

- le [secteur primaire](#) ([agriculture](#), [pêche](#))
- le [secteur secondaire](#) ([artisanat](#), [industrie](#))
- le [secteur tertiaire](#) ([services](#), [commerce](#))

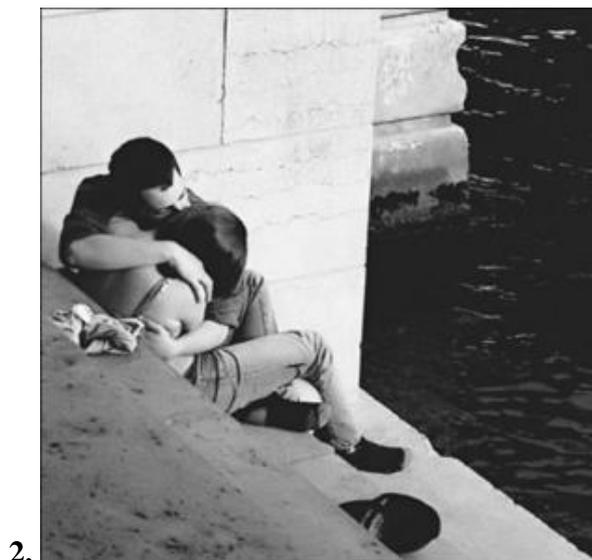
Sans préjudice des notions de hiérarchie, d'égalité sociale et d'inégalité sociales inhérentes à la société actuelle. Les hommes d'aujourd'hui se distinguent donc de plus en plus par leur statut social que par leur catégorie d'origine (enfant scolarisé, étudiant, salarié, cadre, entrepreneur, fonctionnaire, retraité, actionnaire, etc.) qui conditionne le niveau de ses revenus et donc l'évolution de sa mobilité sociale.

◆ Un mode de relation : la communion

Document n°9. Florilège d'images



Dans les images suivantes, choisissez les deux ou trois qui illustrent le mode de relation idéale (en amour comme en amitié) pour vous. Expliquez vos choix en deux trois lignes.





5.



6.



7.



8.



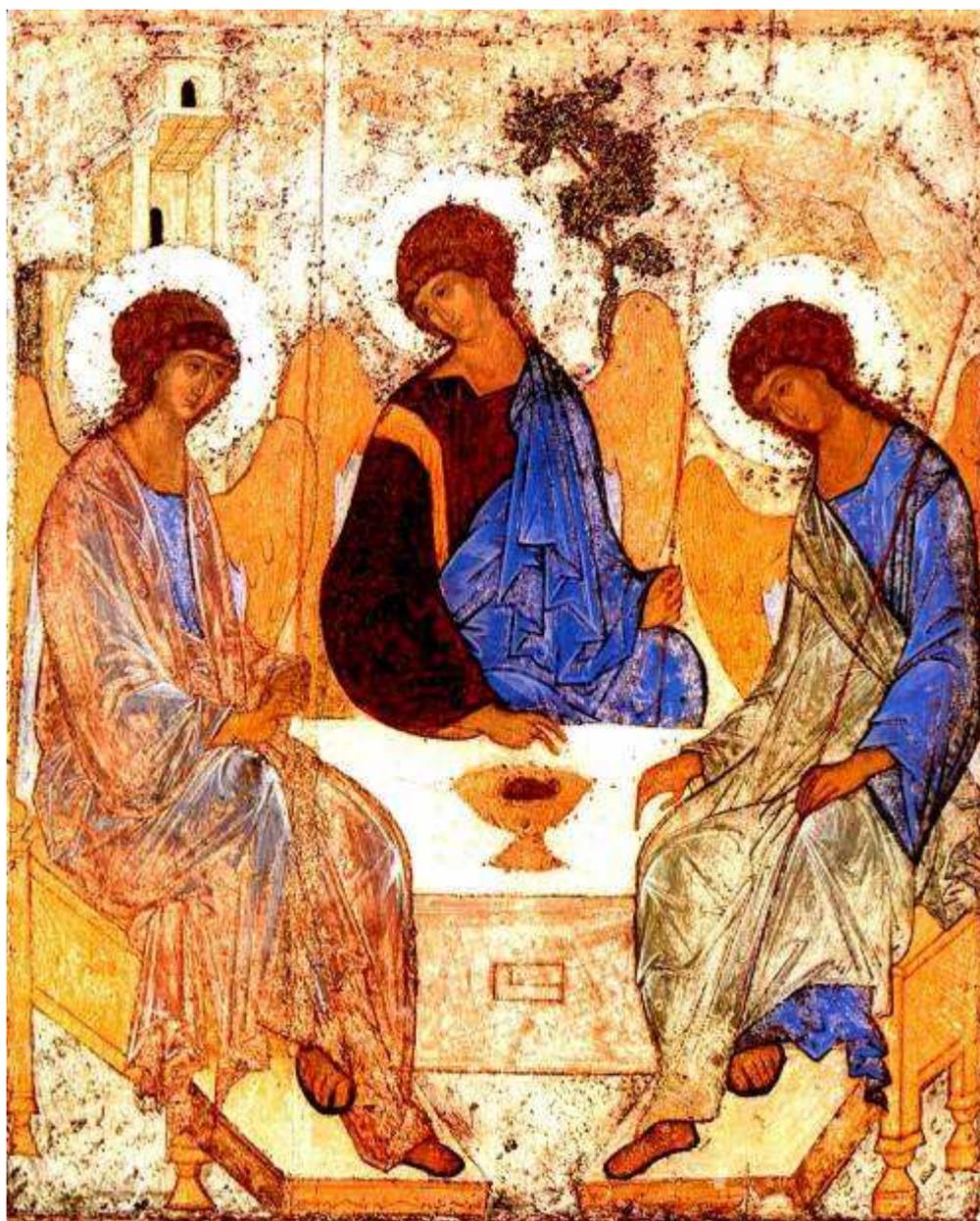
10.

11.



Document n°10. L'icône de la Trinité d'André Roublev (modifié de Wikipédia)

**Andrei Roublev** (Roubliov) ou **Saint André l'Iconographe** est un moine et peintre d'icônes russe né vers 1360-1370 et mort entre 1427 et 1430. Il a été canonisé récemment et sa fête est le 4 juillet. Il fut l'assistant du peintre Théophane le Grec et son œuvre perpétue la tradition byzantine, mais en introduisant plus de souplesse, de douceur.



*Les trois anges à Mambéré (Sainte Trinité), 1410.*



1. Lisez l'article de Wikipedia (arrêtez-vous à *La querelle des iconoclastes que nous verrons ensemble*), définissez les mots soulignés (et d'autres si nécessaire) et surlignez les informations importantes pour comprendre ce qu'est une icône.

2. A partir de ce document, complétez la grille de description des icônes.

LES ICONES	
Auteurs (époque et lieux)	
Sujet (description)	
Thèmes	
Technique et style	
Couleurs et symbolique	
Formes et symbolique	
Commentaire et remarques	

Document n°11. icône (religion) sur [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)



Une **icône**, du grec εικόνα (*eikona*) « image », est une représentation de personnages saints dans la tradition chrétienne orthodoxe. L'icône possède un sens théologique profond qui la différencie de l'image pieuse. L'icône est complètement intégrée dans la catéchèse orthodoxe mais aussi dans celle des Églises catholiques orientales qui ont préservé la tradition de l'icône. En devenant objets de vénération pour les fidèles, les icônes ont été soumises, dès le VIII<sup>e</sup> siècle, par l'Église orthodoxe, à de sévères contraintes artistiques (sources d'inspiration stéréotypées, rigueur du trait, jeux des couleurs). Jusqu'à nos jours, ces canons se sont perpétués, assurant l'étonnante continuité de cette peinture dédiée à la gloire de Dieu.

icône de Christ, attribuée à [Andrei Roublev](#)

## Contexte Historique: religieux, politique et géographique

L'art de l'icône s'est développé dans l'espace de l'ancien empire romain d'Orient, l'empire byzantin. Parallèlement, l'Occident, issu de l'ancien empire romain d'Occident, développe l'art Carolingien, puis Ottonien. Dans le sud de l'ancien empire d'Occident un autre style encore se développe. Bien que la grammaire iconographique [...] reste la même dans l'ensemble de l'Europe, chaque moitié de l'Europe oriente son développement esthétique et théologique propre.

D'un côté de l'Europe, l'évolution représentative suit l'art paléochrétien [*art d'origine chrétienne de 200 à 500*] pour prendre le chemin du roman, gothique, renaissance italienne ... l'évolution occidentale s'éloigne nettement de celle orientale avec les humanistes du Moyen-Âge. De l'autre côté, l'art s'élabore de l'art paléochrétien vers l'art byzantin qui, malgré ses vicissitudes [*événements, souvent malheureux, se succédant au fil de la vie*], garde un rapport théologique à l'image relativement constant, même lorsque l'orthodoxie s'étend à la Russie. C'est aspect donne à l'icône son caractère immuable [*inchangeant, constant*] dans les traits, l'organisation de la représentation, la vénération.

### Usage actuel



Dans la religion chrétienne orthodoxe, les icônes sont saintes et il est courant de voir des fidèles effectuer des gestes de dévotion en l'honneur des icônes. Pour la confession orthodoxe, il est aussi important de vénérer l'icône que d'écouter la parole ou de lire les écrits. Actuellement, les chrétiens de confession catholique réutilisent de plus en plus l'icône dans la liturgie, sans lui donner la même richesse que dans l'usage qu'en font les chrétiens orthodoxes. Aujourd'hui, ce mot voit son sens élargi pour se rapporter aux personnages sacrés de toute religion.

"Ange avec des cheveux d'or" (XIIe siècle – Russie).

### Les origines de l'icône

À l'origine, le terme "**icône**" désignait, dans le monde chrétien, toute image religieuse, quelle qu'en soit la technique (peinture, mosaïque, orfèvrerie, tissu...). Dans l'acception [*signification, sens*] moderne, il désigne une "image religieuse" réalisée, selon des règles particulières, sur un panneau de bois mobile, et destinée au culte communautaire ou personnel.

Le premier "art figuratif chrétien" se rencontre d'abord dans les catacombes de Rome. Les chrétiens traçaient leurs premières images saintes sur les murs des catacombes alors qu'ils étaient persécutés. Il s'agissait donc d'un art de clandestinité, crypté, à valeur symbolique. [...] Vers les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, à partir de la paix constantinienne [*de l'Empereur Constantin qui rendit la religion catholique officielle dans l'Empire romain au IV<sup>e</sup>*], l'icône connaît une réelle floraison. Elle veut présenter l'exemple de saints personnages, en garder la mémoire, illustrer les principaux événements de l'Ancien et du Nouveau Testament. Son inspiration synagogale est indiscutable. À partir du milieu du VI<sup>e</sup> siècle, dans le cadre d'un empire désormais christianisé, l'icône se répand dans la piété populaire. [...] Des représentations du Christ existent (selon le témoignage d'Eusèbe de Césarée) dès le II<sup>e</sup> siècle (voire le I<sup>er</sup>). Un temps important s'est écoulé pour que ces représentations échappent au cadre des religions anciennes et deviennent un élément du culte chrétien. [...]

### La particularité de la représentation dans l'icône

L'icône ne représente pas le monde qui nous entoure. La transfiguration en est la clé, en particulier dans le visage des personnages. La lumière est signifiée de deux manières : celle matérielle ou éclairage des objets, mais surtout celle intérieure

en chacun des personnages. Cette dernière est figurée par la carnation (couleur de fond pour la chair) pure et assez claire. [...]

D'autre part, le monde est représenté en perspective inversée afin que le contemplateur devienne le point convergeant, le point de fuite de l'icône pour établir ainsi un lien intime avec elle.

### ***Classification des icônes***

Les thèmes des icônes sont très nombreux. Les icônes se classent, en général, ainsi :

Les **personnages** : le Christ, Marie, les apôtres, les martyrs, les saints...

Les **fêtes** commémorant des épisodes de la vie du Christ (Nativité, Résurrection...), de Marie (Entrée au Temple, Annonciation...), de l'histoire de l'Église (L'exaltation de la Croix, le Concile de Nicée...)

Les **représentations historiées** : les scènes de l'Ancien Testament, les miracles de Jésus, les vies de saints...

Les **représentations théologiques** : le chemin du moine, le Jugement dernier ...

Pour un même saint, les représentations sont aussi classées par thèmes. Ainsi, la Vierge est généralement représentée avec le Christ enfant dans les bras. Cependant, on parlera de "Vierge de Tendresse" si la joue de la mère et du Christ sont accolées, de "Vierge qui montre le Chemin" [...] si la mère désigne le Christ, de "Vierge de Kazan" si le Christ semble debout à côté de sa mère, de la "Vierge du signe" si la mère est en orante (les mains élevées en signe de prière), le Christ apparaissant en médaillon "en elle" (cette dernière représentation renvoie au texte du prophète Isaïe : "Le Seigneur lui-même vous donnera un signe : voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils qu'elle nommera Emmanuel..." Es. 7.14)... Chacune de ces représentations suit des règles précises, la "liberté" de l'iconographe étant balisée pour éviter de s'écarter de l'enseignement de l'Église.

### ***Technique de l'icône***

Les premières icônes chrétiennes ont presque toutes été détruites durant la période iconoclaste. [...]. Réalisées selon la technique de l'encaustique, elles sont assez proches des peintures funéraires d'Égypte [...]. La technique évolua ensuite vers la "détrempe" (ou "Tempera"), encore utilisée aujourd'hui.

### ***Préparation du support***

De nos jours, la plupart des icônes sont peintes sur un support en bois. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Si la première icône fut un linge (mandilion), au IX<sup>e</sup> siècle, il y avait des icônes en mosaïque, en or, en argent, en ivoire ou en émail cloisonné. La forme même des icônes est variable, généralement rectangulaire, il en existe des rondes et des ovales. La plupart sont peintes mais certaines sont sculptées ou brodées.

Ce qui fait une icône n'est donc ni son support, ni sa forme ni la façon dont elle est « écrite » mais le fait qu'elle soit canonisée par l'Église en étant acceptée et vénérée par le peuple dans son entier. L'icône a pour but de faire transparaître le divin. L'Être divin transcendé à travers son image culturelle doit se révéler au croyant.

[... Donc, le plus souvent,] l'icône est réalisée sur une planche de bois exempte de nœud. Tous les bois peuvent théoriquement être utilisés pour confectionner les planches, à condition d'être bien secs. En conséquence, durant des siècles, l'iconographe (généralement un moine) utilisait le bois qu'il trouvait dans les environs. Le tilleul semble le plus adéquat: très homo-

gène et tendre, il fend peu. En outre, il se révèle facile à travailler. Certains bois durs, comme le chêne, ont tendance à se fendre. Le bois de résineux (pin, sapin...) doit être choisi avec grand soin de crainte de voir sa résine ressortir. [...] Sur ce fond, on étend, à chaud, de la colle de peau, puis une fine toile. Cette toile est ensuite recouverte par plusieurs couches d'un mélange de colle et de poudre d'albâtre [...] qui, après séchage, est poncé pour obtenir une surface uniforme. [...]

### Réalisation de l'icône

Sur la planche préparée, l'iconographe reporte le dessin de l'icône en suivant scrupuleusement les indications fournies par les maîtres et en s'aidant de modèles existants. Les traits du dessin sont ensuite légèrement gravés dans le levka. Si l'icône comporte de l'or (pour le nimbe, par exemple) il est, alors, posé.

Vient l'étape de la peinture, réalisée à partir de pigments naturels minéraux (ocres, oxydes métalliques, ...) ou animaux (noir d'ivoire, ...). Les pigments mélangés à du jaune d'œuf et de l'eau sont déposés au pinceau (technique dite de la "Tempera"), en commençant par les teintes les plus sombres puis en éclaircissant. Pour les parties du corps visibles (visage, mains, ...) l'iconographe pose d'abord un fond ocre sombre (le "Proplasma") à partir duquel il fait ressortir les traits.

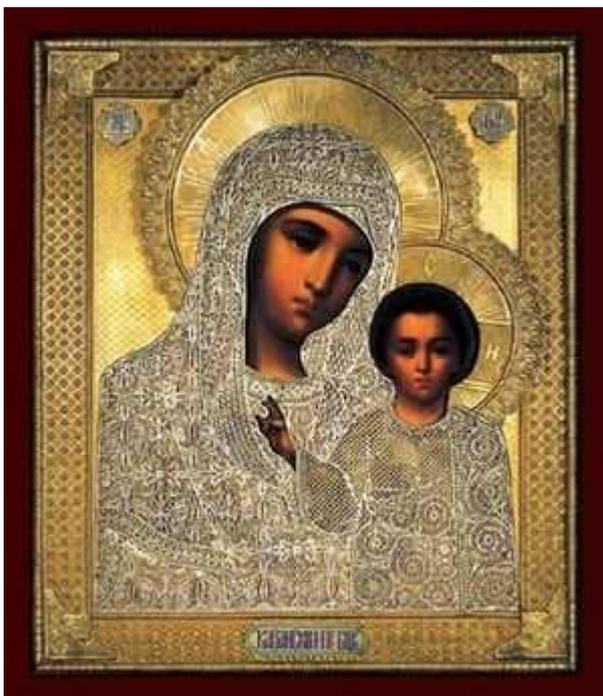
Les icônes comportent généralement des indications écrites précisant la personne ou le thème représenté.

Enfin, l'icône est protégée par une préparation à base d'huile de lin (l'Olifa). [...]

### Œuvres d'Art

[...] Sa dimension peut varier de quelques centimètres à plusieurs mètres. On appelle **iconographie**, l'étude des sujets, des thèmes ou des attributs de cette tradition figurative. Les peintres ne peuvent représenter que des saints. [...] Les personnages sont souvent entourés d'un halo ou Nimbe, communément appelé auréole, le tout sur fond uni. [...]

Le style varie selon la date de réalisation. Chez les grands peintres, le trait est reconnaissable, bien que certaines icônes soient le fruit d'un atelier œuvrant autour d'un iconographe. Les plus connus sont saint Andreï Roublev, Théophane le Grec, Dionissi et surtout Saint Luc. La tradition exige l'absence de signature, car l'iconographe est seulement l'instrument de l'Esprit Saint.



#### **La querelle iconoclaste, les faits**

En 726, l'empereur byzantin Léon III prend position, en public, contre le culte des images (ou icônes). Ainsi naît l'iconoclasme ; mais le pape Grégoire II, ne l'approuve pas. Les persécutions commencent contre les défenseurs des icônes ; certains mourront en martyrs. Vers 754, lors d'un concile, les évêques condamnèrent la vénération des icônes. Ces événements marquèrent un choc culturel. Alors, la chasse aux images redoubla d'intensité : les mosaïques sont arrachées; les icônes et reliques, détruites. Les moines et les laïcs, partisans des icônes, sont fouettés, torturés, noyés. Cette persécution s'apaise après la mort de Constantin en 775.

Au IX<sup>e</sup> siècle survient une seconde crise iconoclaste. Elle se termine, elle aussi, par la restauration du culte des images, le 11 mars 843. Désormais, l'art religieux s'encadre de repères dogmatiques précisément rédigés.

icône de la Vierge de Kazan, recouverte d'une protection métallique, la riza.

Iconoclastes	Iconodules
=	=
1.	1.
2.	2.
NB :	3.
	4.
	5.



A partir de votre prise de notes, complète la deuxième sur l'icône de la Trinité.

<i>LES TROIS ANGES DE MAMBRE</i>	
<b>Auteur</b> (date et pays)	
<b>Sujet</b> (description)	
<b>Thème</b>	
<b>Technique et style</b>	
<b>Couleurs et symbolique</b>	
<b>Formes et symbolique</b>	
<b>Commentaire et remarques</b>	

Document n°13. Outils, concepts, grilles pour comprendre : de la fusion à la différenciation <sup>4</sup>

1. Lisons ces articles et cherchons des exemples entendus, lus, vécus, ...
2. Synthétisez les concepts repris dans le schéma.

## A. Logiques de fusion & d'écart

Depuis l'enfance, l'homme et la femme ont un long cheminement à faire pour parvenir au sommet de l'amour véritable, désintéressé. Aimer le différent, ce n'est pas évident. Il y a des étapes à gravir.

### Evolution dans l'enfance :

**1. La fusion :** le bébé ne fait qu'un avec sa mère. Il croit que le corps de sa mère est le sien, que le sein qui vient juste à point est à lui, fait partie de lui. Le premier amour de notre vie est cet amour fusionnel. C'est de cette fusion que toutes les relations d'amitié et d'amour gardent la nostalgie. La tentation est grande de parfois vouloir refaire l'unité à jamais perdue. Devenir adulte, c'est comprendre que la fusion est impossible, c'est installer une distance et du respect entre moi et l'autre car je ne suis pas l'autre et il n'est pas moi, c'est laisser un espace pour la relation et la communication.

**2. La séparation :** Le beau rêve de fusion ne dure pas et le bébé devenu enfant, comprend que le sein maternel ne lui appartient pas, que sa maman est une personne distincte de lui et qu'il va falloir la partager avec ses frères et sœurs, avec son papa, avec son travail ou d'autres activités et relations que la maman exercera. Arrachement, sevrage qui ne va jamais sans souffrance du cœur, mais qui fait réaliser un progrès dans l'affectivité, le progrès d'aimer quelqu'un qui n'est pas soi.

Ainsi, depuis la fusion de l'enfance, l'homme réalise une lente évolution constituée de séparation qui lui permette chaque fois de « grandir » : il accède à l'amour difficile mais passionnant du différent. Il devient capable d'aimer quelqu'un qui n'est pas de sa famille, ni de son sexe, ni de son éducation. Il prend le risque de la relation et de la confiance pour la vie. Il devient, grâce à l'autre, autonome, libre et responsable d'aimer. Il s'engage.

### Dans la relation adulte :

- **La relation fusionnelle.**

La relation fusionnelle s'exprime bien dans cette formule « Tu es tout à moi et tout pour moi ! » Cette relation caractérise celle qu'entretient le bébé avec sa mère. En effet, il faut près de trois ans à l'enfant pour affirmer son identité, son « je ». Il n'y a pas de distinction entre l'autre et moi, c'est-à-dire « Je suis toi, tu es moi ».

Dans ce type de relation, on nie la différence ; tout ce qui arrive à l'un, arrive à l'autre, ou encore, « Si tu n'es pas là, je ne suis rien ! », tel l'enfant qui ne sait pas se passer de sa mère. La relation fusionnelle est l'expression d'une demande d'amour inconditionnelle : « Tu es à moi en tout et pour tout, sinon c'est que tu ne m'aimes pas et moi, alors, je ne t'aime plus ! »

- Conséquences : - On en devient collant et étouffant tel l'enfant gâté et l'autre finit par fuir cet étau (prison).

- Si l'autre déçoit, on tombe dans l'excès inverse. « Si tu n'es pas uniquement pour moi, si tu m'échappes, alors, je te supprime ! ». La relation fusionnelle entraîne agressivité et la jalousie. Ce genre d'amour se transforme en son contraire,

<sup>4</sup> Source : *Un pour tous et tous pour un*, cours d'Ingrid Busa.

car quand je m'aperçois que l'autre quitte le nid, je lui nie le droit d'exister en dehors de moi.

- **L'amour fusion élimine la crainte devant la différence par le mythe (le rêve) de l'amour sans faille dans lequel on nie l'autre de manière à l'assimiler à soi.**

- **L'écart : Le refus de toute relation.**

Relation fusionnelle et écart sont liés. En effet, lorsqu'on ne peut s'appropriier l'autre, en tant qu'il marque sa différence, et que, dès lors, la relation ne fonctionne pas, on le rejette : « c'est de ta faute, si tu étais autrement... ». On rejette l'autre et aucune relation n'est possible (ex. le bouc émissaire).

- **L'écart, ou l'hostilité absolue envers autrui procède de la même crainte de l'autre et de sa différence. Dans ce cas, on élimine cette crainte devant la différence en niant l'autre par le rejet. Ces deux sentiments ont le même objectif.**

- **Conclusion**

Dans le cas de la fusion, comme dans celui de l'écart, il s'agit de refuser l'angoisse qui procède de la différence et qui est essentielle à toute relation vraie et authentique.

## B. Logiques de solidarité et de différenciation

- **La relation de différenciation.**

La phrase type de ce genre de relation est « Je désire ton bonheur » ou, mieux, « je désire un bonheur que nous partagerons ».

Ce type de relation, qui peut se vivre au sein de la famille, du couple, de la classe, du parti politique, du club de foot, ... consiste à reconnaître l'autre comme différent de moi. Cela ne signifie pas que l'on point du doigt cette différence comme un obstacle à l'évolution, à l'épanouissement de la relation, mais cette différence est ce qui constitue la richesse de l'aventure relationnelle, qui nous rend constructif. Elle est le nœud et l'enjeu relationnel.

Il ne s'agit pas pour moi de m'accaparer l'autre dans ce qui me reconforte ou dans un préjugé *a-priori*, mais de laisser un espace relationnel ouvert dans lequel l'autre et moi pouvons interagir en toute liberté.

Il s'agit également de respecter les besoins, le rythme particulier, le fonctionnement de l'autre, toujours différent du mien. Or, l'être humain a tendance à considérer qu'il est la norme, la référence, la personne qui « tourne rond ».

- **C'est une relation dans laquelle nous partageons l'essentiel de ce que nous sommes sans détour ou arrière pensée. Elle est épanouissante.**

- **La relation de solidarité.**

Contrairement à ce que l'on en dit souvent, la solidarité n'est pas une relation unilatérale dans laquelle l'un donne et l'autre reçoit. Il s'agit d'une relation où chacun apporte à l'autre en fonction de ses possibilités propres et des besoins que l'autre se reconnaît (pas des besoins que l'on pense que l'autre doit avoir, de ce que l'autre « devrait faire ou être »).

- **Elle découle de la précédente et est basée sur l'échange.**

FUSION :

><

ECART :

DIFFERENCIATION :

>

SOLIDARITE :



***Tâche formative individuelle :***

***apportez une image illustrant chaque concept (si possible de manière symbolique) et expliquez vos choix en trois quatre lignes en vous basant sur la théorie.***

***Réflexion : .../20 ; Présentation/langue : .../5***

**Document n°14. La Communication Non Violente**



Prenez notes de l'explication de manière à compéter le schéma suivant.

**Point de départ** Qui ? Quand ? Où ? Pourquoi ?



ECOUTE

ECOUTE

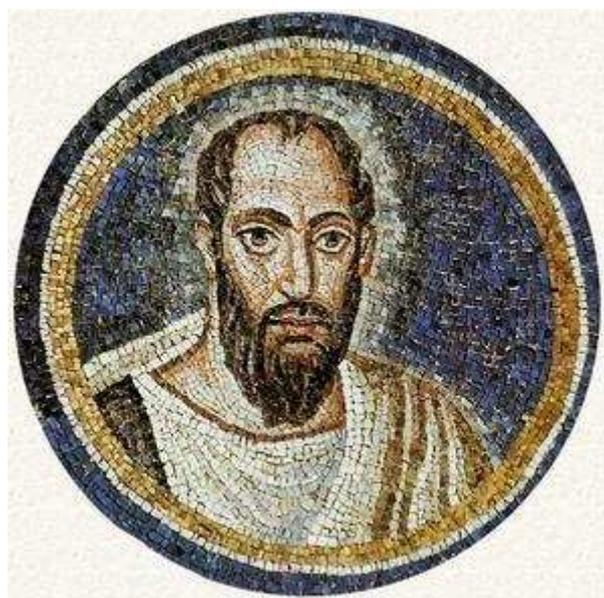
PAROLE

PAROLE

1	
2	
3	
4	



A côté des représentations de Saint Paul de Tarse, note quelques mots-clefs importants pour comprendre ce personnage et son importance dans l'histoire du christianisme.



**a) Frères, prenons une comparaison : notre corps est un tout. Il a pourtant plusieurs membres ; Et tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, il en est ainsi du Christ.  
Tous Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés dans l'unique Esprit pour former un seul corps.  
Tous nous avons été désaltérés par l'unique Esprit.**

Quand Paul emploie l'expression « **corps du Christ** », il parle de l'**Eglise** (de la communauté des chrétiens), dont les membres sont, selon lui en même temps **différents & unis**. En effet, ils sont unis (au Christ) par l'**Esprit Saint** reçu lors du **baptême**.

NB : Au baptême :

- l'enfant est plongé dans l'eau représentant l'Eglise (cohérent, mais faite de milliers de gouttes),
- le prêtre trace une croix d'huile sur le front de l'enfant, représentant l'élection (Dieu choisit le chrétien personnellement, il est appelé à rejoindre la communauté avec tout ce qu'il est),
- le prêtre allume une bougie, signe de la présence de Jésus (Lumière du Monde), de la Vérité.

**b) Le corps humain se compose de plusieurs membres, et non pas d'un seul.  
Si le pied disait: "Parce que je ne suis pas la main, je ne suis pas du corps", il n'en serait pas moins du corps pour cela.**

Et si l'oreille disait: "Parce que je ne suis pas l'œil, je ne suis pas du corps", elle n'en serait pas moins du corps pour cela.  
 Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe? Si tout était oreille, où serait l'odorat ?  
 Mais dans le corps Dieu a placé les différents membres comme il l'a voulu. Si le tout était un seul membre, où serait le corps?  
 Il y a donc à la fois plusieurs membres, et cependant un seul corps.  
 L'œil ne peut donc dire à la main: "Je n'ai pas besoin de toi", ni la tête à son tour dire aux pieds: "Je n'ai pas besoin de vous." Bien plus, les membres du corps qui sont tenus pour plus faibles sont nécessaires ;

Dans cette partie de la lettre, Paul insiste sur l'importance de chaque membre du corps, donc (par métaphore) sur la place de chaque chrétien dans l'Eglise (même le plus faible).

**c) Dieu a organisé le corps de telle façon qu'on porte plus de respect à ce qui en est le plus dépourvu ; pour qu'il n'y ait point de division dans le corps, mais qu'au contraire les membres se témoignent une mutuelle sollicitude.**  
**Un membre souffre-t-il? Tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur? Tous les membres se réjouissent avec lui.**

Paul va plus loin, car il accorde la première place au plus pauvre/faible/démuni, ... de la société (c'est l'option préférentielle pour les pauvres).

**d) Or vous êtes, vous, le corps du Christ, et membres chacun pour sa part.**

Paul rappelle au lecteur qu'il est concerné, en tant que membre de l'Eglise, qu'il est appelé à prendre sa place avec ce qu'il est, les dons qu'il a reçus de Dieu, ses forces et ses faiblesses, ses apports et ses besoins, ... (à entrer dans une relation de solidarité au sein de l'Eglise).



*Lisons le texte en page suivante. Quel lien peut-on faire avec le texte de Paul ?  
 Rédige ensuite un paragraphe supplémentaire.*

**Lien avec le texte de Paul :**

---

---

---

---

---

---

---

---

**Ton paragraphe :**

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

**Ce que tu as fait...**

« Quand j’avais soif, tu m’as donné à boire.  
Quand j’avais faim, tu m’as donné à manger.

J’étais sale et tu m’as lavé.

J’étais nu, et le tee-shirt dont tu m’as recouvert sentait bon la lessive.

Quand j’avais froid, ta veste chaude m’a donné réconfort.

J’étais fatigué, et tu as veillé à me donner une nuit de repos.

J’étais crispé, et tu m’as fait respirer profondément.

J’étais stressé, et tu m’as apaisé au bord de l’eau.

Tu m’as fait goûter la saveur des fruits,  
Ta bonne cuisine m’as mis de bonne humeur,

Tu m’as fait danser pour que s’exprime ma joie.

Quand j’étais douillet, tu m’as appris l’effort par le sport et la randonnée.

Quand j’étais faible, ta volonté m’as fait faire un pas de plus.

Quand je me plaignais, tu ne m’as pas pris trop au sérieux.

Quand j’étais blessé, tu as guéri mes plaies.  
Pour ma fièvre, tu t’es inquiété auprès du médecin.

Pour me redonner moral, tu m’as emmené contempler.

Je me croyais laid et maladroit, et tu as cru en moi.

Je n’étais point docile, et tu es resté mon ami.

J’étais égoïste, et tu m’as donné un cœur.

Ce que vous avez fait au plus petit,  
C’est à moi que vous l’avez fait. »

J.-F. MEURS, SDB, dans « Don Bosco Aujourd’hui » n° 907, mai-juin 2001, p. 21

◆ L’eucharistie ou communion

*Note ici ce que tu sais de l’eucharistie et de la communion.*



**L’eucharistie :**

---



---



---

**La communion :**

---



---



---

## Document n°1. L'eucharistie est un sacrement

Les sacrements sont des signes visibles du don gratuit (la grâce) de Dieu, institués par le Christ et confiés à l'Eglise. Par les sacrements, le croyant entre et participe à la vie divine. Les rites visibles (eau, imposition des mains, onction...) sous lesquels les sacrements sont célébrés, signifient et réalisent les grâces propres de chaque sacrement (pardon de Dieu, vie de Dieu par le baptême, service des frères par l'ordination...).

L'Esprit Saint prépare aux sacrements par la Parole de Dieu. Les sacrements fortifient et expriment la foi, leur fruit, s'il est d'abord personnel, contribue aussi à la communion de toute l'Eglise. « Une âme qui s'élève, élève le monde ».

L'Eglise célèbre les sacrements comme communauté structurée par les fidèles du Christ où chacun selon sa vocation particulière : les ministres ordonnés (diacres, prêtres et évêques), catéchistes, lecteurs, missionnaires... assure la communion du Peuple de Dieu.

Les sacrements sont de trois ordres : les sacrements de l'initiation (baptême, confirmation, eucharistie), les sacrements de guérison (pénitence et réconciliation, l'onction des malades), les sacrements au service de la communion (le sacrement de l'Ordre, le Mariage)

« Le sacrement est le signe qui remémore ce qui a précédé, à savoir la passion du Christ ; qui met en évidence ce qui s'opère en nous pas la passion du Christ, à savoir la grâce ; qui pronostique, je veux dire qui annonce à l'avance la Gloire à venir » S. Thomas (S. th. 3, 60, 3)

### Le baptême



Sacrement de la foi en Dieu- Trinité, Baptême imprime dans le baptisé un signe ineffaçable, la marque du Seigneur qui le consacre comme disciple du Christ.

### La confirmation



La confirmation donne l'Esprit Saint pour nous enraciner plus profondément dans notre vie d'enfant de Dieu, nous unir plus fermement au Christ, rendre plus solide notre lien à l'Église.



Eucharistie signifie bénédiction, action de grâce, remerciement pour le don reçu. Le sacrement de l'Eucharistie est désigné par plusieurs noms qui expriment sa richesse.

---

### **La réconciliation**



Revenir à la communion avec Dieu par la conversion est un mouvement suscité par la grâce de Dieu plein de miséricorde et désireux de sauver tous les hommes. Le sacrement dit de la conversion, de la confession, de la Pénitence ou de la Réconciliation offre cette grâce

---

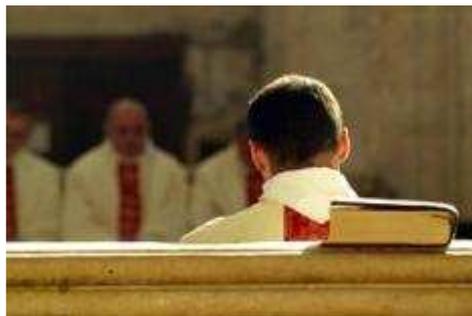
### **Le mariage**



Le sacrement du mariage donne aux époux la grâce de renforcer et perfectionner leur amour, d'affermir leur unité indissoluble et de se sanctifier dans leur vie familiale.

---

## L'ordre



Ceux qui reçoivent le sacrement de l'Ordre sont consacrés pour être, au nom du Christ, par la parole et la grâce de Dieu, les Pasteurs de l'Église.

## Le sacrement des malades



Le sacrement des malades a pour but de donner une aide spéciale au chrétien confronté aux difficultés d'une maladie grave ou de la vieillesse

<http://www.eglise.catholique.fr>



1. Situe l'épisode de la Dernière Cène (a) dans le Nouveau Testament (souligne les extraits qui le montrent) et (b) dans l'année juive.
2. Encadre le récit de la Dernière Cène (dernier repas) à proprement parler.
2. Dans chaque texte, (a) relève les gestes faits par Jésus qui seront repris dans la célébration de l'eucharistie et (b) indique leur signification.
3. Compare les trois textes. Sur quels points chaque évangéliste insiste-t-il ? Qu'est-ce qui semble important pour lui ?

## Document n°2. La Dernière Cène – Luc 22, 1-23

22:1 La fête des pains sans levain, appelée la Pâque, approchait.

22:2 Les principaux sacrificateurs et les scribes cherchaient les moyens de faire mourir Jésus; car ils craignaient le peuple.

22:3 Or, Satan entra dans Judas, surnommé Iscariot, qui était du nombre des douze.

22:4 Et Judas alla s'entendre avec les principaux sacrificateurs et les chefs des gardes, sur la manière de le leur livrer.

22:5 Ils furent dans la joie, et ils convinrent de lui donner de l'argent.

22:6 Après s'être engagé, il cherchait une occasion favorable pour leur livrer Jésus à l'insu de la foule.

- 22:7 Le jour des pains sans levain, où l'on devait immoler la Pâque, arriva,  
22:8 et Jésus envoya Pierre et Jean, en disant: Allez nous préparer la Pâque, afin que nous la mangions.  
22:9 Ils lui dirent: Où veux-tu que nous la préparions?  
22:10 Il leur répondit: Voici, quand vous serez entrés dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le dans la maison où il entrera,  
22:11 et vous direz au maître de la maison: Le maître te dit: Où est le lieu où je mangerai la Pâque avec mes disciples?  
22:12 Et il vous montrera une grande chambre haute, meublée: c'est là que vous préparerez la Pâque.  
22:13 Ils partirent, et trouvèrent les choses comme il le leur avait dit; et ils préparèrent la Pâque.  
22:14 L'heure étant venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui.  
22:15 Il leur dit: J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir;  
22:16 car, je vous le dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu.  
22:17 Et, ayant pris une coupe et rendu grâces, il dit: Prenez cette coupe, et distribuez-la entre vous;  
22:18 car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu.  
22:19 Ensuite il prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant: Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi.  
22:20 Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous.  
22:21 Cependant voici, la main de celui qui me livre est avec moi à cette table.  
22:22 Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est déterminé. Mais malheur à l'homme par qui il est livré!  
22:23 Et ils commencèrent à se demander les uns aux autres qui était celui d'entre eux qui ferait cela.

Document n°3. La Dernière Cène – Matthieu, 26-35

- 26:1 Lorsque Jésus eut achevé tous ces discours, il dit à ses disciples:  
26:2 Vous savez que la Pâque a lieu dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié.  
26:3 Alors les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple se réunirent dans la cour du souverain sacrificateur, appelé Caïphe;  
26:4 et ils délibérèrent sur les moyens d'arrêter Jésus par ruse, et de le faire mourir. [...]  
26:20 Le soir étant venu, il se mit à table avec les douze.  
26:21 Pendant qu'ils mangeaient, il dit: Je vous le dis en vérité, l'un de vous me livrera.  
26:22 Ils furent profondément attristés, et chacun se mit à lui dire: Est-ce moi, Seigneur?  
26:23 Il répondit: Celui qui a mis avec moi la main dans le plat, c'est celui qui me livrera.  
26:24 Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de lui. Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est livré! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né.  
26:25 Judas, qui le livrait, prit la parole et dit: Est-ce moi, Rabbi? Jésus lui répondit: Tu l'as dit.  
26:26 Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant: Prenez, mangez, ceci est mon corps.  
26:27 Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant: Buvez-en tous;  
26:28 car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés.  
26:29 Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.  
26:30 Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des oliviers.  
26:31 Alors Jésus leur dit: Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute; car il est écrit: Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées.  
26:32 Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.  
26:33 Pierre, prenant la parole, lui dit: Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi.  
26:34 Jésus lui dit: Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.  
26:35 Pierre lui répondit: Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas. Et tous les disciples dirent la même chose.

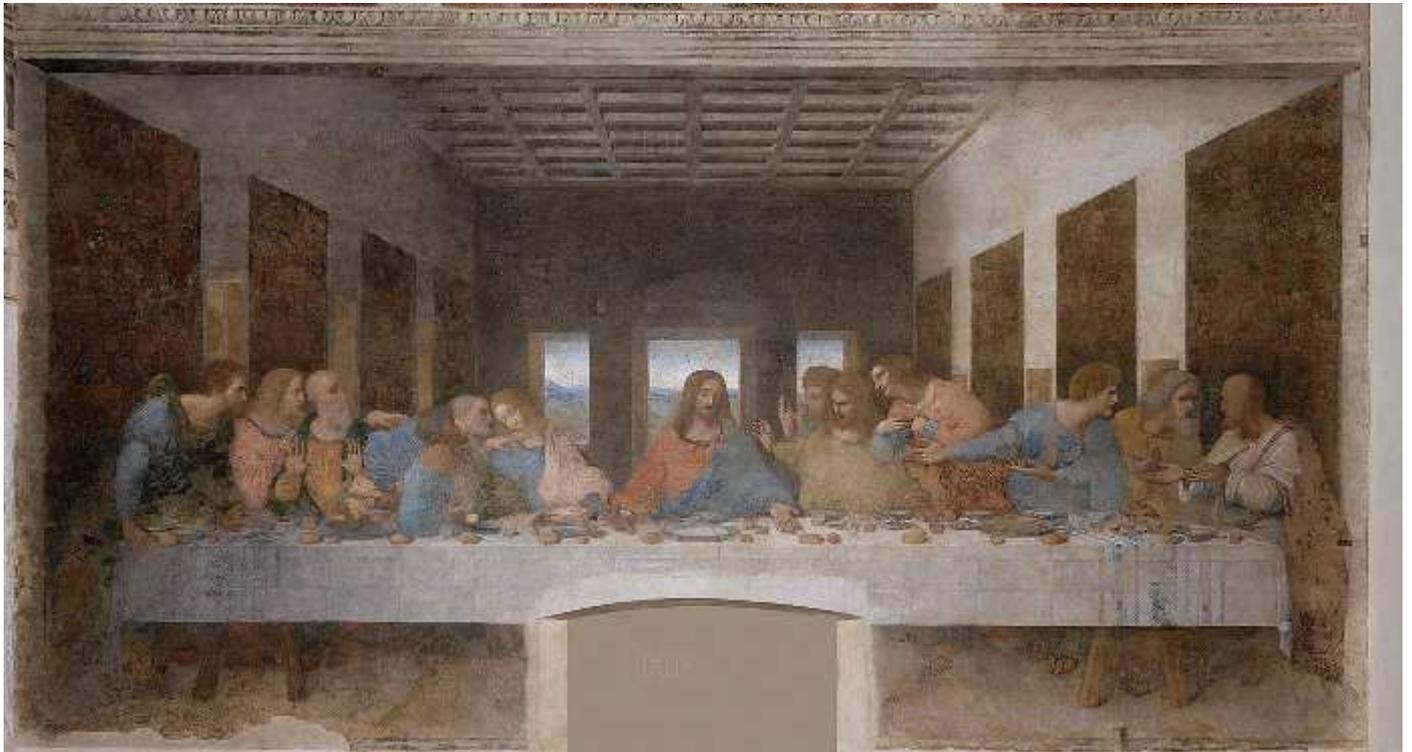
Document n°5. La Dernière Cène – Jean, 13, 1-38

- 13:1 Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux.
- 13:2 Pendant le souper, lorsque le diable avait déjà inspiré au cœur de Judas Iscariot, fils de Simon, le dessein de le livrer,
- 13:3 Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu,
- 13:4 se leva de table, ôta ses vêtements, et prit un linge, dont il se ceignit.
- 13:5 Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.
- 13:6 Il vint donc à Simon Pierre; et Pierre lui dit: Toi, Seigneur, tu me laves les pieds!
- 13:7 Jésus lui répondit: Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt.
- 13:8 Pierre lui dit : *Non, jamais tu ne me laveras les pieds.* Jésus lui répondit: Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.
- 13:9 Simon Pierre lui dit: Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.
- 13:10 Jésus lui dit: Celui qui est lavé n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur; et vous êtes purs, mais non pas tous.
- 13:11 Car il connaissait celui qui le livrait; c'est pourquoi il dit: Vous n'êtes pas tous purs.
- 13:12 Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut pris ses vêtements, il se remit à table, et leur dit: Comprenez-vous ce que je vous ai fait?
- 13:13 Vous m'appelez Maître et Seigneur; et vous dites bien, car je le suis.
- 13:14 Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres;
- 13:15 car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait.
- 13:16 En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.
- 13:17 Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.
- 13:18 Ce n'est pas de vous tous que je parle; je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse: Celui qui mange avec moi le pain A levé son talon contre moi.
- 13:19 Dès à présent je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez à ce que je suis.
- 13:20 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.
- 13:21 Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé en son esprit, et il dit expressément: En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera.
- 13:22 Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait.
- 13:23 Un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché sur le sein de Jésus.
- 13:24 Simon Pierre lui fit signe de demander qui était celui dont parlait Jésus.
- 13:25 Et ce disciple, s'étant penché sur la poitrine de Jésus, lui dit: Seigneur, qui est-ce?
- 13:26 Jésus répondit: C'est celui à qui je donnerai le morceau trempé. Et, ayant trempé le morceau, il le donna à Judas, fils de Simon, l'Ischariot.
- 13:27 Dès que le morceau fut donné, Satan entra dans Judas. Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le promptement.
- 13:28 Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui disait cela;
- 13:29 car quelques-uns pensaient que, comme Judas avait la bourse, Jésus voulait lui dire: Achète ce dont nous avons besoin pour la fête, ou qu'il lui commandait de donner quelque chose aux pauvres.
- 13:30 Judas, ayant pris le morceau, se hâta de sortir. Il était nuit.
- 13:31 Lorsque Judas fut sorti, Jésus dit: Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui.
- 13:32 Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et il le glorifiera bientôt.

- 13:33 Mes petits enfants, je suis pour peu de temps encore avec vous. Vous me chercherez; et, comme j'ai dit aux Juifs: Vous ne pouvez venir où je vais, je vous le dis aussi maintenant.
- 13:34 Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.
- 13:35 A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.
- 13:36 Simon Pierre lui dit: Seigneur, où vas-tu? Jésus répondit: Tu ne peux pas maintenant me suivre où je vais, mais tu me suivras plus tard.
- 13:37 Seigneur, lui dit Pierre, pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant? Je donnerai ma vie pour toi.
- 13:38 Jésus répondit: Tu donneras ta vie pour moi! En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois.



*Rédige une synthèse de cinq-dix lignes : Jésus a-t-il institué le sacrement de l'eucharistie ? Que signifie l'eucharistie aujourd'hui ?*



*La Dernière Cène, Léonard de Vinci, 1494-1498*

◆ **Témoignage : des groupes où se vit la Bonne nouvelle**

Témoignage de quelques élèves de 5es sur l'expérience de QG (présentation de la vie/spiritualité communautaire à QD. La retraite : qu'a-t-elle apporté à chacun ? qu'a-t-elle apporté au groupe ?).

Témoignage de quelques élèves de 5es sur le bénévolat lors de l'activité de Noël.

#### II.4. AIMER SES ENNEMIS ?

◆ **Une exigence chrétienne**

Texte biblique + analyse et réaction

◆ **Quelques points de vue de penseurs sur l'amour des ennemis**

*Pas facile d'apprendre à aimer, c'est si facile de haïr*

Guy Gilbert

*Ce n'est qu'en aimant nos ennemis que nous pouvons connaître Dieu et faire l'expérience de sa sainteté*

Martin Luther King

*An eye for an eye will only make the whole world blind*

Gandhi

L'ennemi, la plupart du temps, est quelqu'un de proche, de très proche. Mon ennemi est parfois dans ma propre famille. C'est celui qui éveille en moi de l'angoisse, qui ne m'écoute pas, qui menace mon épanouissement, ma fécondité, ma croissance. Mon ennemi est celui que je cherche à éviter à tout prix : je ne veux pas le rencontrer, je ne veux pas être à côté de lui, je voudrais bien qu'il disparaisse, je ne le supporte pas.

Il nous faut prendre le temps d'identifier notre ennemi, et d'entendre Jésus nous dire : « Aime cette personne-là ». Et voir ce qui se passe en nous : les tensions, la résistance, et probablement ce cri intérieur : « Non, il m'a fait trop mal, je ne peux pas l'aimer ! »

Savez-vous à qui Jésus s'adresse lorsqu'il dit « Aimez vos ennemis » ? A des Galiléens ? Ils résistent aux Romains, les occupants de leur pays. Ceux-ci viennent d'écraser une de leurs révoltes, et ils ont crucifié deux mille Galiléens. Or Jésus leur dit : « Faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent... » Mais comment aimer ses bourreaux ? On peut imaginer les Galiléens répondre à Jésus : « Tu es fou ! Ils ont crucifié nos pères, nos oncles, nos frères... Dès que nous le pourrons, nous nous vengerons ! »

On imagine leur colère. Mais cette parole de Jésus peut aussi susciter notre colère : « Non, je ne peux pas aimer ce mari, ce père, cette belle-mère... ils m'ont fait trop mal ! »

Peut-être allons-nous nous mettre en colère contre Jésus, qui semble nous demander quelque chose d'impossible. Et c'est mieux que de bouder et de se fermer – au moins, on poursuit la communication.

Alors, soyez en colère, mais écoutez Jésus, parce qu'il risque de vous dire ce qu'il a dit aux Galiléens : « Je te comprends bien, tu ne peux pas l'aimer... » Et il va ajouter : « Mais est-ce que tu veux que je t'aide ? » Si vous dites oui, un chemin s'ouvre. Surtout ne dites pas non ! Si vous n'avez pas envie, dites : « Jésus, reviens dans un an, on en reparlera. Je ne suis pas prêt ».

Le pardon est un processus. C'est un chemin de libération, très long, souvent très douloureux, mais très beau. Quand j'ai visité le Rwanda en 1996, j'ai rencontré une jeune femme qui m'a dit que 75 membres de sa famille avaient été massacrés. « J'ai tant de haine en moi que je ne sais pas quoi en faire, m'a-t-elle dit. On parle de réconciliation, mais personne ne m'a demandé pardon. » Je lui ai demandé : « Est-ce que tu veux tuer ceux qui ont tué ta famille ? » Elle a été surprise par ma question et m'a répondu : « Non ! » J'ai demandé : « Tu ne veux pas te venger ? » Elle a dit « non ! » Je lui dis alors : « Le premier pas du pardon, c'est le refus de la vengeance. Tu y es ! » Cette parole l'a surprise et l'a libérée. Pardonner, ce n'est pas immédiatement embrasser son ennemi, c'est d'abord refuser la vengeance. Une femme avait été jugée et condamnée à cause d'un faux témoignage. Cette femme était visitée en prison par une religieuse, qui lui avait fait découvrir l'Évangile. Un jour, celle-ci lui dit : « Peut-être faudrait-il envisager la question du pardon pour cet homme qui t'a fait condamner ? » La femme s'est écriée : « Non, ce n'est pas possible, il m'a fait trop mal ! » Elle s'est tue un instant, puis elle a ajouté : « Mais chaque soir je prie pour lui ». Elle priait pour que cet homme soit libéré de la haine, qu'il prenne conscience du mal qui l'emprisonnait.

Pardonner, c'est avoir l'espérance qu'il y a dans l'opresseur, derrière tout le mal qui est en lui, un être humain vulnérable et capable de changer.

Le pardon n'est pas seulement émotionnel, ni seulement spirituel, c'est aussi une volonté de compréhension. Une compréhension qui peut amener à une compassion : souffrir de la souffrance de l'autre.

On découvre que nous sommes des êtres pauvres et blessés, mais des êtres capables d'arrêter le cercle vicieux de la violence qui engendre la violence, de la haine qui engendre la haine.

Chaque pardon, même le plus petit, arrête les puissances du mal qui déferlent sur notre monde, et permet une re-création.

Jean Vanier

Dans le texte grec du Nouveau Testament, on trouve trois mots pour désigner l'amour. L'un d'entre eux est *éros*. *Eros* dénote une sorte d'amour esthétique, romantique. Dans ses dialogues, Platon a fréquemment employé ce terme, qui traduit l'aspiration de l'âme au royaume du divin. Même dans son acception sentimentale, il y a – il peut toujours y avoir – quelque chose de beau dans l'*éros*. Les plus belles manifestations de l'amour, dans le monde entier, se sont exprimées de cette façon.

Le grec se sert aussi du mot *philos*, qui se réfère à l'amour intime entre des amis personnels. Il s'agit ici de l'amour que nous avons pour les personnes avec lesquelles nous nous entendons bien. Vous aimez parce que vous êtes vous-même aimé.

Nous trouvons enfin, pour désigner l'amour, le mot *agapè*. L'*Agapè* est plus que l'amour romantique, il est plus que l'amitié. L'*Agapè*, c'est la bonne volonté compréhensive, créatrice, rédemptrice, envers tous les hommes. L'*Agapè*, c'est l'amour débordant qui ne demande rien en retour. Les théologiens diraient qu'il s'agit de l'amour de Dieu à l'œuvre dans le cœur humain. Lorsqu'on s'élève jusqu'à aimer ainsi, on aime tous les hommes, non parce qu'on éprouve pour eux de la sympathie, non parce qu'on apprécie leur façon d'être, on les aime parce que Dieu les aime. Tel était le sens de la parole de Jésus « Aimez vos ennemis. » Et, pour ma part, je suis heureux qu'il n'ait pas dit : « Ayez de la sympathie pour vos ennemis » parce qu'il y a des personnes pour lesquelles j'ai du mal à avoir de la sympathie pour quelqu'un qui bombarde mon foyer. Il m'est impossible d'avoir de la sympathie pour quelqu'un qui m'exploite. Il m'est impossible d'avoir de la sympathie pour quelqu'un qui m'écrase sous l'injustice. Non, aucune sympathie n'est possible. Aucune sympathie n'est possible envers quelqu'un qui, jour et nuit, menace de me tuer. Mais Jésus nous rappelle que l'amour est plus grand que la sympathie, que l'amour est une bonne volonté compréhensive, créatrice, rédemptrice, envers tous les hommes. Et je pense que c'est là que nous nous situons en tant que peuple, dans notre lutte pour la justice sociale.

Martin Luther-King

Chaque fois que je rencontre des prisonniers, je leur dis combien ces réflexes de vengeance sont dangereux, car porteurs de haine sans fin. Ils ne résolvent rien et ne font que creuser le fossé entre tous. Mais ces réflexes sont aussi les nôtres [...].

Si ma tendresse va toujours en priorité vers la victime, je suis néanmoins, aussi, avec tant d'autres, un combattant de la liberté, de l'égalité, de la fraternité pour les prisonniers. Et, bien sûr, un combattant de l'amour. Seul l'amour permet de rester le frère de celui qui, quoi qu'il ait fait, a besoin de lire le pardon dans le regard des autres.

Guy Gilbert

Durant la guerre des Balkans, un prêtre orthodoxe serbe a caché et sauvé une quantité de Kosovars recherchés par l'armée serbe – il est devenu ami de « l'ennemi ». Mais quand l'armée serbe s'est retirée et que les gens du Kosovo ont cherché à prendre leur revanche, ce même prêtre a caché et sauvé une quantité de civils serbes. Dans des circonstances similaires, le capitaine Wilson Hosenfield de l'armée allemande, alors qu'il était stationné en Pologne durant la deuxième guerre mondiale, a sauvé de nombreux Juifs au péril de sa vie. Il a caché et nourri Wladyslaw Szpilman, un pianiste juif, recherché par les SS. Ce prêtre et ce soldat étaient des hommes de compassion, des artisans de paix, capables d'une relation vraie avec des gens différents ; ils voyaient l'autre comme une personne et pas seulement comme appartenant à un groupe ; ils ont racheté les horreurs commises par d'autres. Ces hommes avaient dépassé l'enfermement des catégories.

Ce passage, cette traversée des barrières qui séparent les cultures et les religions n'est pas un rejet de notre foi, de notre tradition ou de notre culture, mais plutôt un accomplissement. La foi, la religion et la culture trouvent leur signification ultime lorsqu'elles deviennent un chemin qui nous permet d'être unis à Dieu, le Dieu d'amour et de compassion qui nous donne la force, le courage et la sagesse de rencontrer ceux qui sont différents comme des personnes. Nous ne pouvons devenir des artisans de paix que si nous croyons que toute personne – quels que soient sa culture, sa religion, ses valeurs, ses capacités ou ses handicaps – est importante et précieuse aux yeux de Dieu et que nous cherchons à lui ouvrir notre cœur.

Jean Vanier



Complète le résumé qui suit grâce aux informations fournies dans ces textes.

**Phase 3 – Confrontation – ❖ quelles conditions le groupe est-il un lieu d'épanouissement ?**

- ◆ L'eucharistie ou communion
- ◆ Témoignage : des groupes où se vit la Bonne nouvelle

Témoignage de quelques élèves de 5es sur l'expérience de QG (présentation de la vie/spiritualité communautaire à QD. La retraite : qu'a-t-elle apporté à chacun ? qu'a-t-elle apporté au groupe ?).

Témoignage de quelques élèves de 5es sur le bénévolat lors de l'activité de Noël.

**II.4. AIMER SES ENNEMIS ?**

- ◆ Une exigence chrétienne

Texte biblique + analyse et réaction

- ◆ Quelques points de vue de penseurs sur l'amour des ennemis

*Pas facile d'apprendre à aimer, c'est si facile de haïr*

Guy Gilbert

*Ce n'est qu'en aimant nos ennemis que nous pouvons connaître Dieu et faire l'expérience de sa sainteté*

Martin Luther King

*An eye for an eye will only make the whole world blind*

Gandhi

L'ennemi, la plupart du temps, est quelqu'un de proche, de très proche. Mon ennemi est parfois dans ma propre famille. C'est celui qui éveille en moi de l'angoisse, qui ne m'écoute pas, qui menace mon épanouissement, ma fécondité, ma croissance. Mon ennemi est celui que je cherche à éviter à tout prix : je ne veux pas le rencontrer, je ne veux pas être à côté de lui, je voudrais bien qu'il disparaisse, je ne le supporte pas.

Il nous faut prendre le temps d'identifier notre ennemi, et d'entendre Jésus nous dire : « Aime cette personne-là ». Et voir ce qui se passe en nous : les tensions, la résistance, et probablement ce cri intérieur : « Non, il m'a fait trop mal, je ne peux pas l'aimer ! »

Savez-vous à qui Jésus s'adresse lorsqu'il dit « Aimez vos ennemis » ? A des Galiléens ? Ils résistent aux Romains, les occupants de leur pays. Ceux-ci viennent d'écraser une de leurs révoltes, et ils ont crucifié deux mille Galiléens. Or Jésus leur dit : « Faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent... » Mais comment aimer ses bourreaux ? On peut imaginer les Galiléens répondre à Jésus : « Tu es fou ! Ils ont crucifié nos pères, nos oncles, nos frères... Dès que nous le pourrons, nous nous vengerons ! »

On imagine leur colère. Mais cette parole de Jésus peut aussi susciter notre colère : « Non, je ne peux pas aimer ce mari, ce père, cette belle-mère... ils m'ont fait trop mal ! »

Peut-être allons-nous nous mettre en colère contre Jésus, qui semble nous demander quelque chose d'impossible. Et c'est mieux que de bouder et de se fermer – au moins, on poursuit la communication.

Alors, soyez en colère, mais écoutez Jésus, parce qu'il risque de vous dire ce qu'il a dit aux Galiléens : « Je te comprends bien, tu ne peux pas l'aimer... » Et il va ajouter : « Mais est-ce que tu veux que je t'aide ? » Si vous dites oui, un chemin s'ouvre. Surtout ne dites pas non ! Si vous n'avez pas envie, dites : « Jésus, reviens dans un an, on en reparlera. Je ne suis pas prêt ».

Le pardon est un processus. C'est un chemin de libération, très long, souvent très douloureux, mais très beau. Quand j'ai visité le Rwanda en 1996, j'ai rencontré une jeune femme qui m'a dit que 75 membres de sa famille avaient été massacrés. « J'ai tant de haine en moi que je ne sais pas quoi en faire, m'a-t-elle dit. On parle de réconciliation, mais personne ne m'a demandé pardon. » Je lui ai demandé : « Est-ce que tu veux tuer ceux qui ont tué ta famille ? » Elle a été surprise par ma question et m'a répondu : « Non ! » J'ai demandé : « Tu ne veux pas te venger ? » Elle a dit « non ! » Je lui dis alors : « Le premier pas du pardon, c'est le refus de la vengeance. Tu y es ! » Cette parole l'a surprise et l'a libérée. Pardonner, ce n'est pas immédiatement embrasser son ennemi, c'est d'abord refuser la vengeance.

Une femme avait été jugée et condamnée à cause d'un faux témoignage. Cette femme était visitée en prison par une religieuse, qui lui avait fait découvrir l'Évangile. Un jour, celle-ci lui dit : « Peut-être faudrait-il envisager la question du pardon pour cet homme qui t'a fait condamner ? » La femme s'est écriée : « Non, ce n'est pas possible, il m'a fait trop mal ! » Elle s'est tue un instant, puis elle a ajouté : « Mais chaque soir je prie pour lui ». Elle priait pour que cet homme soit libéré de la haine, qu'il prenne conscience du mal qui l'emprisonnait.

Pardoner, c'est avoir l'espérance qu'il y a dans l'opresseur, derrière tout le mal qui est en lui, un être humain vulnérable et capable de changer.

Le pardon n'est pas seulement émotionnel, ni seulement spirituel, c'est aussi une volonté de compréhension. Une compréhension qui peut amener à une compassion : souffrir de la souffrance de l'autre.

On découvre que nous sommes des êtres pauvres et blessés, mais des êtres capables d'arrêter le cercle vicieux de la violence qui engendre la violence, de la haine qui engendre la haine.

Chaque pardon, même le plus petit, arrête les puissances du mal qui déferlent sur notre monde, et permet une re-création.

Jean Vanier

Dans le texte grec du Nouveau Testament, on trouve trois mots pour désigner l'amour. L'un d'entre eux est *éros*. *Eros* dénote une sorte d'amour esthétique, romantique. Dans ses dialogues, Platon a fréquemment employé ce terme, qui traduit l'aspiration de l'âme au royaume du divin. Même dans son acception sentimentale, il y a – il peut toujours y avoir – quelque chose de beau dans l'*éros*. Les plus belles manifestations de l'amour, dans le monde entier, se sont exprimées de cette façon.

Le grec se sert aussi du mot *philos*, qui se réfère à l'amour intime entre des amis personnels. Il s'agit ici de l'amour que nous avons pour les personnes avec lesquelles nous nous entendons bien. Vous aimez parce que vous êtes vous-même aimé.

Nous trouvons enfin, pour désigner l'amour, le mot *agapè*. L'*Agapè* est plus que l'amour romantique, il est plus que l'amitié. L'*Agapè*, c'est la bonne volonté compréhensive, créatrice, rédemptrice, envers tous les hommes. L'*Agapè*, c'est l'amour débordant qui ne demande rien en retour. Les théologiens diraient qu'il s'agit de l'amour de Dieu à l'œuvre dans le cœur humain. Lorsqu'on s'élève jusqu'à aimer ainsi, on aime tous les hommes, non parce qu'on éprouve pour eux de la sympathie, non parce qu'on apprécie leur façon d'être, on les aime parce que Dieu les aime. Tel était le sens de la parole de Jésus « Aimez vos ennemis. » Et, pour ma part, je suis heureux qu'il n'ait pas dit : « Ayez de la sympathie pour vos ennemis » parce qu'il y a des personnes pour lesquelles j'ai du mal à avoir de la sympathie pour quelqu'un qui bombarde mon foyer. Il m'est impossible d'avoir de la sympathie pour quelqu'un qui m'exploite. Il m'est impossible d'avoir de la sympathie pour quelqu'un qui m'écrase sous l'injustice. Non, aucune sympathie n'est possible. Aucune sympathie n'est possible envers quelqu'un qui, jour et nuit, menace de me tuer. Mais Jésus nous rappelle que l'amour est plus grand que la sympathie, que l'amour est une bonne volonté compréhensive, créatrice, rédemptrice, envers tous les hommes. Et je pense que c'est là que nous nous situons en tant que peuple, dans notre lutte pour la justice sociale.

Martin Luther-King

Chaque fois que je rencontre des prisonniers, je leur dis combien ces réflexes de vengeance sont dangereux, car porteurs de haine sans fin. Ils ne résolvent rien et ne font que creuser le fossé entre tous. Mais ces réflexes sont aussi les nôtres [...].

Si ma tendresse va toujours en priorité vers la victime, je suis néanmoins, aussi, avec tant d'autres, un combattant de la liberté, de l'égalité, de la fraternité pour les prisonniers. Et, bien sûr, un combattant de l'amour. Seul l'amour permet de rester le frère de celui qui, quoi qu'il ait fait, a besoin de lire le pardon dans le regard des autres.

Guy Gilbert

Durant la guerre des Balkans, un prêtre orthodoxe serbe a caché et sauvé une quantité de Kosovars recherchés par l'armée serbe – il est devenu ami de « l'ennemi ». Mais quand l'armée serbe s'est retirée et que les gens du Kosovo ont cherché à prendre leur revanche, ce même prêtre a caché et sauvé une quantité de civils serbes. Dans des circonstances similaires, le capitaine Wilson Hosenfield de l'armée allemande, alors qu'il était stationné en Pologne durant la deuxième guerre mondiale, a sauvé de nombreux Juifs au péril de sa vie. Il a caché et nourri Wladyslaw Szpilman, un pianiste juif, recherché par les SS. Ce prêtre et ce soldat étaient des hommes de compassion, des artisans de paix, capables d'une relation vraie avec des gens différents ; ils voyaient l'autre comme une personne et pas seulement comme appartenant à un groupe ; ils ont racheté les horreurs commises par d'autres. Ces hommes avaient dépassé l'enfermement des catégories.

Ce passage, cette traversée des barrières qui séparent les cultures et les religions n'est pas un rejet de notre foi, de notre tradition ou de notre culture, mais plutôt un accomplissement. La foi, la religion et la culture trouvent leur signification ultime lorsqu'elles deviennent un chemin qui nous permet d'être unis à Dieu, le Dieu d'amour et de compassion qui nous donne la force, le courage et la sagesse de rencontrer ceux qui sont différents comme des personnes. Nous ne pouvons devenir des artisans de paix que si nous croyons que toute personne – quels que soient sa culture, sa religion,

ses valeurs, ses capacités ou ses handicaps – est importante et précieuse aux yeux de Dieu et que nous cherchons à lui ouvrir notre cœur.

Jean Vanier



*Complète le résumé qui suit grâce aux informations fournies dans ces textes.*

**Phase 3 – Confrontation – ¶ quelles conditions le groupe est-il un lieu d'épanouissement ?**